36. Paris, Mercredi 6 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Absence, Conditions matérielles de la correspondance, Discours autobiographique, Politique (Angleterre), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

Ce document est une réponse à :
32. Du château de Compiègne, Mardi 5 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-09-06
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitPas de lettre ! J’étais bien préparée à n’en recevoir qu’une petite, mais je ne l’étais pas à rien du tout.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°67/95-96

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 134-135, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/19-23

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
36. Mercredi 6 7bre 9 h 1/2

Pas de lettres ? J'étais bien préparée à n'en recevoir qu'une petite, mais je ne l'étais pas à rien du tout . Et bien voilà les plaisir de l'absence. et vous croyez que je pourrai me séparer de vous. Tout ce que je puis-vous promettre aujourd'hui c'est de n'être pas inquiète, mais un peu curieuse, et pas contre vous. Je m'en prends à tout le monde. hors vous.
Ma journée hier a été plus triste encore que je ne pensais. Une pluie à verse, des torrents qui ont rendu toute promenade impraticable. J'essayai la voiture fermée & je fis visite à Mad. Durazzo que Je n'avais pas encore été voir depuis mon retour d'Angleterre. Je la trouvai & cela ne m'amusa pas trop. Un mauvais taudis bien humide, bien triste, et au bout de cinq minutes on a fini avec elle.
J'ai lu jusqu'au dîner, & puis je ne sais plus lire. J'ai arpenté mon salon en long en large, voilà ma promenade, et le soir l'Ambassadeur de Sardaigne, sir Robert Adair, & un Russe ignoré de vous. Le comte Pahlen était à St Cloud.
Vous voyez que mes distractions n'ont pas été grandes. J'errais dans le château de Compiègne que je n'ai jamais vu. Je me figurais un peu Windsor ses magnificences, son élégance. Ce Roi venant arranger le matin mon appartement, s'y placer fleurs que j'aimais, & recommandant au service de mon appartement de me dire, lorsque mon mari ne l'entendrait pas, que c'était lui qui avait fait tout cela, et puis cette belle galerie que je traversais pour me rendre dans le salon du Roi, et où il avait toujours soin de se tenir sur mon passage pour me dire le bonjour familier avant le bonjour officiel et puis ces petits mots galants à table, ces recherches de tout genre. Après le dîner une musique admirable, tous les airs que j'aimais, ce Roi (c'est de George IV que je parle) spirituel, aimable cherchant à me plaire, à m'amuser.
Savez vous pourquoi je vous dis tout cela ? pour que vous sachiez, que si hier toutes ces séductions se fussent rencontrées sur mon chemin, ma pensée toute entière eut été à vous, auprès de vous. Et que si Mad. la duchesse d'Orléans a arrangé les fleurs de votre chambre à coucher je ne vous en crois pas moins obligé de souper à l a Terrasse, et toujours & sans cesse.

1 heures. Ah, voici la lettre. Ainsi donc elle met plus longtemps à venir attendu que vous êtes plus près. Cela n'est pas fort logique, mais que c'est charmant d'avoir une lettre, la tenir et comme je la tiens ! Je ne sais pas trop si je dois vous envoyer celle-ci, vous me faites presque une promesse qui m'en dispenserait ; Mais comme cela ne semble pas absolument sûr, et que vous êtes capable d'aimer, de désirer des lettres comme je les désire, comme je les aime je vous envoie celle-ci Monsieur,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/939

& je la charge de tout ce que me portait la vôtre. Je rentre d’une longue promenade aux Tuileries, je m’y suis promenée avec M. de Mëchlinen et un gros rhume que vous m’avez laissé. J’aime mieux mon rhume. Je l’aime même beaucoup. M. de Mëchlinen à force de m’ennuyer est parvenu à me faire rire. Et maintenant me voilà très parfaitement heureuse jusqu’au moment où je le serai trop. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 36. Paris, Mercredi 6 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-09-06.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/939

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur134-135
Date précise de la lettreMercredi 6 septembre 1837
Heure9 h1/2
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationCompiègne
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024